

Balayeurs

...

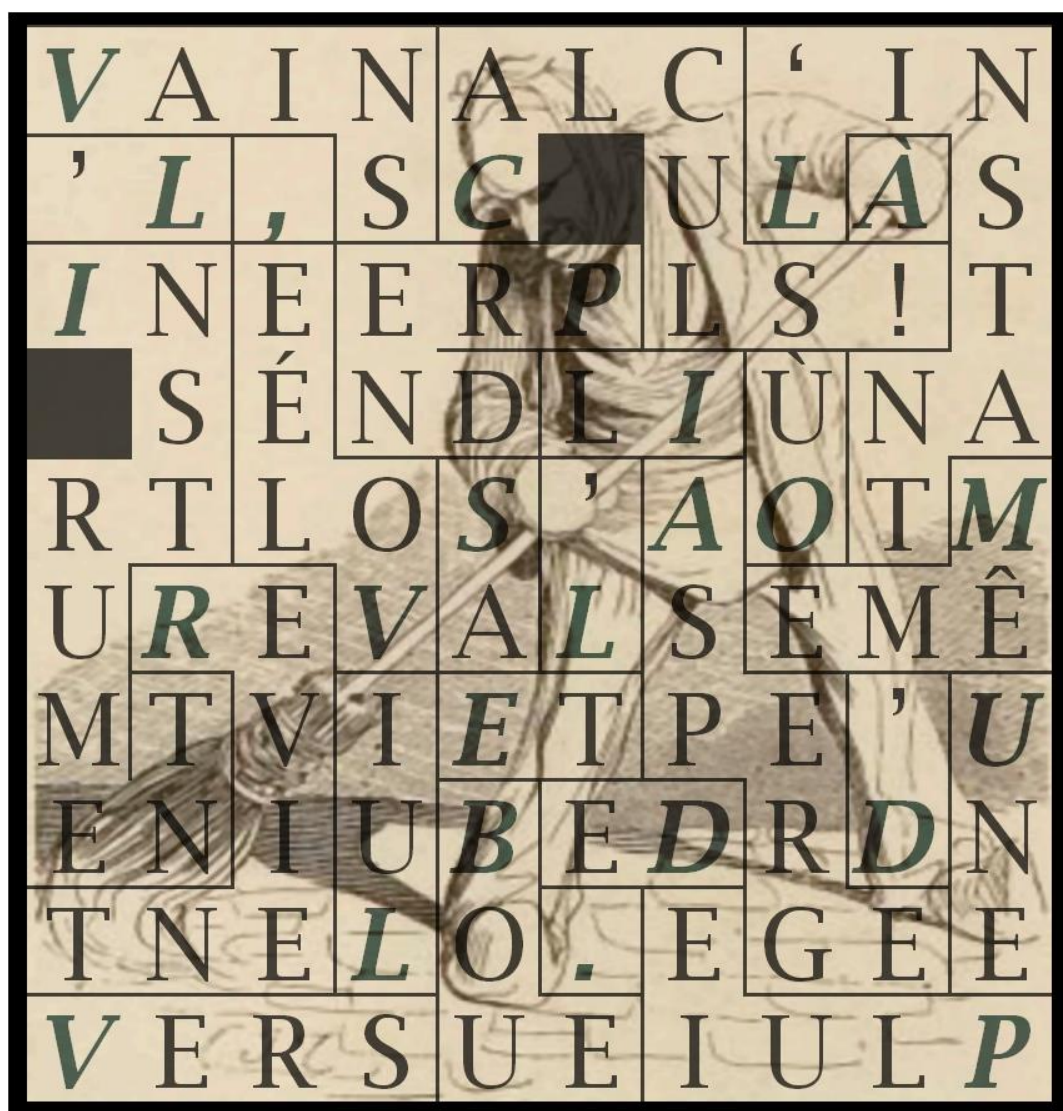
Les femmes, — il y a des femmes, de jeunes femmes le plus souvent, quelquefois des femmes frêles et malades dans la corporation des balayeurs, — les femmes portent des robes de Dure qui s'effilent en lanières depuis la hauteur du genou, et de leurs cheveux tombe en pointe sur le dos un mouchoir long et sale qui flotte à tous les vents du ciel. Quelques enfants, garçons et filles, parsemés çà et là, s'acquittent de leurs fonctions avec un énergique entrain que n'a pas encore tué la routine. Sous les yeux d'un inspecteur subalterne et presque aussi sale qu'eux, qui, le parapluie de coton sous le bras, les regarde faire d'un air rogue, sans pitié pour des fatigues où il a longtemps passé lui-même, ils s'escriment à rejeter le long des trottoirs la boue, la neige ou la poussière.

On les voit dans un demi-jour incertain, à travers le brouillard crépusculaire, semblables à des ombres, muets, impassibles, imprimer avec effort à leurs bras un mouvement qui semble automatique, tant il se répète incessamment aux mêmes intervalles, sans que le regard morne et la face éteinte trahissent une lueur de pensée !

Pour se garantir du froid, ils ont d'énormes gants ; et leurs pieds sont plongés dans des sabots gigantesques ou d'épais souliers ferrés, débordant d'une paille abondante qu'ils tressent adroitement autour de leurs jambes en forme de bottines. Les plus huppés ajoutent à cet accoutrement, qui eût fait envie au paysan du Danube, une espèce de talma, ou plutôt de carmagnole en toile cirée qui singe le caoutchouc. Si peu délicate que soit la constitution de ces laborieux ouvriers, il faut bien se garer des rhumatismes : on s'use vite à ce métier, et les balayeurs n'ont pas le moyen d'être malades.

Quand l'inspecteur s'est éloigné jusqu'au groupe suivant, — le balai entre les deux bras, et toujours sans mot dire, ils soufflent sournoisement dans leurs mains engourdies, ou bien essayent de se réchauffer en se battant les flancs à la façon des cochers de fiacre. Puis ils se remettent à l'ouvrage, morne et mélancolique.

De temps en temps apparaît une belle dame ou un monsieur bien mis, se sauvant à. Travers les marais du macadam; il s'élance sur le trottoir, éperdu, épouvanté à la vue du balai menaçant; il saisit, pour franchir le défilé périlleux, le moment où le bras du balayeur vient de se ramener en arrière.



On a prétendu que c'était là une vengeance des balayeurs. Je les en crois incapables : tant de fiel et de malice n'entre pas dans leur âme. Ils

ne salissent point les passants : ils nettoient les pavés; prenez—vous-en de la catastrophe à. Vous-même qui vous êtes trouvé dans leur rayon pendant qu'ils remplissaient les devoirs de leur charge. Le balayeur ne connaît que son devoir : son devoir lui commande de promener en mesure le balai à droite, puis à gauche, sur le macadam; il s'en acquitte en conscience, sans relâche, sans réflexion, sans voir, sans entendre, comme la Fatalité antique. Ce n'est pas un homme, c'est un balayeur; ce n'est plus une pensée, c'est un rouage de son administration, et ce rouage-là marche jusqu'à ce qu'on l'arrête. Il n'est pas plus responsable de vous avoir éclaboussé des pieds à la tête, que le cheval d'omnibus qui passe au petit trot en vous aspergeant malgré vos cris de détresse.